

apostés aux fenêtres de la salle, réglaient pour ainsi dire les mouvements de la multitude sur les incidents de la séance, et commandaient, selon les besoins, les applaudissements ou les huées. La voix du peuple retentissait ainsi jusque dans l'Assemblée. Plus tard, au temps de l'Assemblée Législative et de la Convention, sous prétexte de pétitions à présenter, le peuple entra dans l'Assemblée même en longs et bruyants cortèges, et quand l'Assemblée fit mine de résister, le peuple dicta ses ordres armes en main.

LA FÉDÉRATION Tandis que l'Assemblée poursuivait à Paris la rédaction de la Constitution, en province et par l'initiative des provinces se préparait l'un des événements capitaux de la Révolution, la *Fédération*.

La Fédération fut une conséquence de la formation des municipalités, des gardes nationales et de la Grande Peur. Après s'être donné, comme la plupart des villes et des villages, un gouvernement particulier et s'être armés pour résister aux attaques de brigands imaginaires, plusieurs villes et villages du Dauphiné songèrent à s'entendre pour s'assurer un mutuel secours, au cas où la liberté commune serait mise en péril. Les *patriotes* — c'était le nom que l'on donnait aux partisans de la Révolution — se réunirent à *Étoile* près de Valence, le 28 novembre 1789. Ils « fraternisèrent » et se jurèrent « de rester à jamais unis, de protéger la circulation des subsistances et de soutenir les lois émanées de l'Assemblée Constituante ». Ce fut la première *Fédération*.

L'exemple des patriotes Dauphinois fut imité de proche en proche, et bientôt par toute la France il se forma des fédérations d'abord dans les provinces, puis entre les provinces. Ce fut un mouvement analogue à celui qui au seizième siècle, sous Henri III, pendant les guerres de religion, aboutit à la formation de la Ligue¹. Toutes les fédérations locales vinrent se fondre en une *fédération nationale* à Paris, le 14 juillet 1790.

La cérémonie eut lieu au *Champ de Mars*, transformé en sept jours, par le travail de la population parisienne entière, hommes et femmes de tout âge et de toutes conditions, en un colossal amphithéâtre où trouvèrent place 200 000 personnes. Toutes les parties de la France envoyèrent des députés, élus parmi les gardes nationaux. Il en vint 14 000. Ils assistèrent en armes à

1. Voir *Histoire Moderne*, page 424.